

Sewrin, Charles Augustin
Le locataire

Sewrin.

Le locataire.

Musique de Gaveaux.

1800.

LE LOCATAIRE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Paroles de C. A. B. SEWRIN.

Musique de P. GAVEAUX.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique National de la rue Favart, le 7 thermidor an VIII.



DE L'IMPRIMERIE D'ÉGRON, RUE DES NOYERS, N°. 24.

A PARIS,

Chez Roux, Libraire, Palais Égalité, Galerie des Variétés.

AN VIII. — 1800.

PERSONNAGES.

ORMOND, vieux Géographe.	Cit. SOLIER.
APOLLINE, sa nièce.	Mme. GAVAUDAN.
DÉRICOURT, jeune officier, logé dans la maison d'Ormond, sous le nom d'Isidore.	Cit. GAVAUDAN.
JEANNET, portier de la maison d'Ormond.	Cit. DOZAINVILLE.
Mr. SAUVAGEOT, petit-maître manqué, bel-esprit de Montfort, caricature, etc.	Cit. MOREAU.

La Scène se passe à Paris, dans la maison d'Ormond.

LE LOCATAIRE, COMÉDIE.

Le Théâtre représente une chambre un peu antique et garnie de meubles analogues. A gauche est une table couverte d'un tapis à grandes fleurs; on y voit pardessus une sphère, un grand atlas ouvert, des lunettes, un compas, etc. De chaque côté de la chambre est une porte qui communique aux appartemens; dans le fond en est une autre qui se ferme avec des verroux, et qui a une petite fenêtre grillée, semblable à celles qui sont aux parloirs des couvens.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORMOND, *en robe de chambre à fleurs d'or, un bonnet de velours cramoisi sur la tête, des lunettes sur le nez;* APOLLINE, *assise à côté de lui, et tenant une carte de la mappemonde.*

ORMOND, *quittant ses lunettes.*

A MERVEILLE! ma nièce... Je vois avec plaisir que tu n'as pas perdu le temps que tu viens de passer à la campagne; continue, mon enfant, continue, et je t'assure qu'avant peu tu seras aussi savante que moi.

APOLLINE.

Mais, mon cher oncle, vous m'avez fait connaître bien des pays, vous m'avez parlé de leurs productions, des mœurs, des coutumes de ceux qui les habitent, et vous ne m'avez point dit encore s'il y en avait un où l'on fût parfaitement heureux.

ORMOND.

Ah !... Tu demandes là une chose....

APOLLINE.

Expliquez-moi donc enfin....

Je vois des jaloux en Espagne,
Et les jaloux sont malheureux ;
Dans le Nord, la Grande-Bretagne
Me montre un peuple ambitieux ;
Sous le beau ciel de l'Italie,
Ce n'est que fausseté, fureur...
Ah ! dites-moi, je vous en prie,
Où l'on peut trouver le bonheur.

L'Asie à mes yeux se présente :
L'ignorance y domine encor.
Ici... c'est la faim qui tourmente
Au milieu des rubis, de l'or.
Regardez ces lointains rivages,
Quels déserts !... et quelle chaleur !
Est-ce chez les peuples sauvages
Que l'on peut trouver le bonheur ?

Partout la femme est adorée,
Et partout on fait son malheur.
Là... dans un cloître retirée,
Là... sous la garde d'un tuteur.

Dans les sérails de la Turquie
Un sultan marchande son cœur...
Mon cher oncle! je vous en prie,
Où donc habite le bonheur?

ORMOND.

Je devine à présent, ma nièce, où tu veux en venir avec cette question : tranquilise-toi ; je pense plus que personne à te rendre heureuse, et puisqu'il faut que je parle... Je voulais pourtant te ménager une surprise... Ton futur arrive demain.

APOLLINE, *tristement.*

Demain!

ORMOND.

Aujourd'hui peut-être... Es-tu contente?

APOLLINE.

Comment voulez-vous que je puisse me réjouir? je ne connais point l'époux que vous me destinez.

ORMOND.

Je ne l'ai pas vu plus que toi, mais c'est le fils d'un de mes anciens amis, procureur à Montfort ; et outre qu'il est riche, c'est, dit-on, le plus joli garçon de la ville... De l'esprit, de la tournure... Son père lui a trouvé vingt partis excellens, mais, à ma considération, il les a tous refusés... D'après le portrait que je lui ai fait de toi, il te préfère ; il sait que la perte de tes parens t'a forcée de quitter Évreux, ton pays natal ; que, comme ton oncle, j'ai été nommé ton curateur, et qu'enfin j'ai eu la gloire d'achever ton éducation.

APOLLINE, *naïvement.*

Il est vrai que vous m'avez donné des leçons de sphère et de géographie : cela me servira-t-il beaucoup quand je serai mariée ?

ORMOND.

Sans doute ; c'est une science utile.... Tant de gens ignorent la distance du soleil, les noms des signes du zodiaque, le lieu de nos antipodes. Tu verras combien M. Sauvageot, ton prétendu, te saura gré des connaissances que tu auras acquises.

APOLLINE, *avec un peu d'ironie.*

Monsieur Sauvageot !... C'est donc là le nom de cet époux tant vanté ?

ORMOND.

Ne vaut-il pas bien celui de ce jeune étourdi, de ce petit Déricourt ... que tu as eu un instant la folie d'aimer.

APOLLINE, *vivement.*

Ah ! mon oncle, je... (*se modérant.*) je ne puis m'empêcher de penser encore à lui.

ORMONT.

Autre folie !... Il est bien loin à présent... car il a quitté Évreux presque aussitôt que toi.

APOLLINE, *avec intérêt.*

J'imaginais pourtant....

ORMOND.

Mais tu m'en parles bien souvent !.... Je commence à croire qu'en effet tu ne l'as pas oublié.

APOLLINE.

Il fut le compagnon de mon enfance : on oublie rarement ceux avec qui l'on a passé ses plus tendres années.... et si mon père vivait.... ce n'est qu'à Déricourt, j'en suis sûre, qu'il accorderait ma main.

ORMOND.

Je ne pense pas de même, moi ; j'ai vu ce Déricourt... que tu n'oublies pas.... je l'ai vu.... il pouvait avoir douze ans.... et j'ai prédit alors qu'il serait un jour un fort mauvais sujet.

APOLLINE, *avec humeur.*

Mon oncle !.... (*se remettant.*) permettez que je me retire dans mon appartement.

ORMOND.

Tu es libre.... Quand M. Sauvageot viendra, tu voudras bien seulement que j'aille te le présenter.... A propos.... je suis assez embarrassé, il eût été honnête de lui offrir un logement dans ma maison.... Comment faire ?.... j'ai loué pendant ton absence le dernier vacant à un officier.

APOLLINE, *avec curiosité.*

A un officier !

ORMOND.

Oui, qui a été appelé ici par son général, au sujet d'une affaire d'honneur.... Je ne sais pas trop ce qu'il m'a conté, moi.... Je suis même étonné que M. Isidore ait donné lieu à quelque réprimande, car son extérieur m'a paru si froid, si tranquille....

APOLLINE, *rêveuse.*

Il se nomme Isidore?

ORMOND.

Oui, Isidore.... puisque tu rentres chez toi, et qu'il n'est guère que onze heures, je vais m'habiller et sortir.

APOLLINE, *toute préoccupée, et rentrant par la porte du côté gauche.*

Isidore!.... Adieu, mon oncle.

ORMOND.

Au revoir, Apolline. (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE II.

ORMOND, *seul. Tout en parlant, il ôte son bonnet et sa robe de chambre; il paraît en grande veste à manches.*

MA foi, oui.... le temps est beau. (*Il sonne.*) Antoine, mon habit... Les voitures de Montfort arrivent tard, je puis aller faire un tour de promenade aux Tuileries.... écouter ce qu'on dit de nouveau.

C'est un admirable jardin
Que le jardin des Tuileries!
Le Philosophe, le matin,
Y promène ses rêveries.
A midi, contre la chaleur,
Vous trouvez une ombre parfaite....
Et le soir.... quand vient la fraîcheur,
Le tambour y bat la retraite.

C'est là que vingt grouppes épars
Traitent de la chose publique :
J'aime à voir tous ces bons vieillards
S'escrimer sur la politique.
L'amour du bien qui les séduit,
A tel point échauffe leur tête,
Qu'ils politiqueraient la nuit,
Si l'on ne battait la retraite.

(*On frappe à la porte du fond.*)

On frappe ! . . . . Est-ce toi, Jeannet ?

SCÈNE III.

ORMOND, JEANNET.

JEANNET, *en dehors.*

Oui, ouvrez.... il faut absolument que je vous parle.

ORMOND, *allant ouvrir.*

Qu'est-ce que mon portier a donc de si important.... (*Il ouvre.*) Entre ... que me veux-tu ?

JEANNET.

Je venais pour... Je suis bien fâché de vous déranger ... vous étiez peut-être occupé à votre ... (*En montrant l'atlas*) Comment que vous appelez ça ?

ORMOND.

A mon atlas ?... non, non, je venais de le quitter.

JEANNET.

Ah! c'est différent, il n'y a pas tant de mal que je croyais d'abord... Et à quoi cela sert-il, votre atlas?...

ORMOND.

A connaître l'étendue de la terre, la situation des villes, le cours des rivières... Mais, de quoi s'agit-il enfin?

JEANNET.

Je venais vous prévenir que... Montrez-moi donc le village où je suis né.

ORMOND.

Dans un autre moment... Tu venais pour...

JEANNET.

Pour vous prévenir que ce jeune officier... C'est-il là la France? (*Il met le doigt sur un côté de l'atlas.*)

ORMOND, *impatienté.*

Eh bien? que ce jeune officier... Parleras-tu...

JEANNET.

Ce jeune officier... qui est là-haut... il m'a chargé de vous dire... (*En parlant, il touche la sphère, la renverse et en fait tomber le globe.*)

ORMOND, *en colère.*

Là... voyez donc... il faut que tu touches à tout. Ma sphère...

JEANNET, *honteux.*

Je ne savais pas moi... je croyais...

ORMOND, *en colère.*

Tu ne savais pas... tu croyais... contente-toi de faire ta besogne, et ne te mêles jamais de ce qui n'est pas à ta portée.

JEANNET, *embarrassé.*

C'était bien à ma portée... puisque...

ORMOND, *ramassant le globe.*

Ah! mon Dieu, mon globe!

JEANNET.

Donnez, je m'en vais le remettre.

ORMOND.

Pour l'achever, n'est-il pas vrai?

JEANNET.

Si bien donc qu'il m'a chargé de vous dire qu'il voulait vous parler.

ORMOND.

Voilà mon pôle arctique brisé!...

JEANNET.

Que faudra-t-il lui répondre?

ORMOND.

L'équateur n'a pas souffert.

JEANNET.

Est-ce tout?

ORMOND.

Ce n'est pas assez peut-être... ne veux-tu pas recommencer, maladroit?

JEANNET.

Je lui dirai donc que... l'é... quateur... le pôle..

ORMOND.

Qui?... quoi?... qu'est-ce que cela signifie?... A qui diras-tu cela?

JEANNET.

A cet officier qui se promène dans le corridor en attendant votre réponse.

ORMOND.

Eh!... m'en as-tu parlé seulement?

JEANNET.

Depuis une heure, je ne cesse de vous le répéter.

ORMOND.

De me le répéter!... à moi! Vous verrez qu'il voudra encore me faire accroire que je suis sourd.

JEANNET.

Ma foi, j'ai pourtant crié assez fort.

ORMOND.

Eh! bien, il attend... là... en dehors... pour...

JEANNET.

Pour savoir si vous pouvez lui accorder un moment d'entretien.

ORMOND.

Un moment d'entretien ! ... J'ignore ce qui peut ... Mais dans cet état ... je ne saurais recevoir ... Ecoute, écoute ... prie-le d'entrer ... de se reposer un moment... Je reviens dans la minute .. je vais seulement passer un habit... me mettre d'une manière un peu plus ... mais surtout, prends garde, ne touche à rien, entends-tu, ne touche à rien.

(*Il entre par la porte du côté gauche.*)

SCÈNE IV.

ISIDORE, JEANNET.

JEANNET, *seul sur le devant de la scène.*

QUAND j'y pense, moi, j'avais fait là un beau chef-d'œuvre... Et qui diantre se serait imaginé que tout ça ne tenait pas ensemble ?

ISIDORE, *entrouvrant la porte du fond, et parlant presque en dehors.*

Eh bien ? monsieur le portier, mettez-vous ma patience à l'épreuve ?

JEANNET.

Ah ! mon Dieu .... pardon, pardon ! ... vous pouvez entrer, le maître de la maison vous prie de vous asseoir, de l'attendre une minute, et surtout de ne toucher à rien.

ISIDORE.

Comment, comment, impertinent !

JEANNET, *se sauvant.*

Ma foi ! je m'acquitte de sa commission, comme je me suis acquitté de la vôtre ... je retourne à ma loge.

SCENE V.

ISIDORE, *seul.*

En vérité, tout est bizarre ici ... Où diable me suis-je avisé de me loger ? ... Oh ! c'est le hasard qui a voulu ... Le régiment passe à Montfort, les dames nous donnent un bal, je danse ; le fils d'un procureur m'insulte, je le corrige ; le lâche porte ses plaintes, et me voilà mandé à Paris, pour rendre compte de ma conduite. Il me faut un appartement, et j'ai le bonheur de tomber dans la maison la plus maussade, la plus ennuyeuse ! ... Un de mes amis m'écrit d'Évreux : (*Il lit sa lettre.*) « Profite, » mon cher Déricourt, du temps que tu es à Paris, pour » découvrir la demeure de ton aimable Apolline ; c'est » un vieux parent qui l'a recueillie, voilà tout ce que » j'ai pu savoir : cours, cherche, interroge, devine ; le » nom d'Isidore, sous lequel tu es connu au régiment, peut » te servir beaucoup, en rendant tes perquisitions secrètes ; » en un mot, sois aussi adroit que je t'ai vu amoureux. (*Remettant la lettre dans sa poche.*) Amoureux ! ..... Ah ! je le serai toujours de ma chère Apolline ! ... Mais où la trouver ? Paris est si grand ! Je l'ai parcouru tout entier, et je n'ai pas été plus heureux dans mes recherches que dans le choix de mon appartement. Quelle solitude que cette maison ! De longs corridors, des chambres d'une

grandeur !... des portes de prison, et pas une fenêtre sur des jardins... Aussi, c'est un parti pris, je donne congé, je reçois ma quittance et je pars.

RONDEAU.

Lieux charmans (1), je vous quitte aujourd'hui,
Je ne puis demeurer davantage ;
A vingt ans ce serait grand dommage
De périr de tristesse et d'ennui.

Si l'on avait une voisine
A qui de temps en temps, du moins,
L'on pût offrir ses petits soins,
Ça consolerait, j'imagine.
Mais, c'est un supplice vraiment,
Ne voir... n'entendre jamais rire,
Douter qu'un seul être vivant
Autour de vous respire !...
Ah ! Ah ! c'est bien le cas de dire :

Lieux charmans, je vous quitte aujourd'hui,
Je ne puis, etc.

Malgré ma philosophie,
Je tiens beaucoup à la vie;
A jouïr un peu de tout
Je mets mon unique étude ;
Par ce principe surtout
J'abhorre la solitude :
J'aime à me trouver toujours
Avec Mars ou les Amours.
Oui, l'âme satisfaite,
Ici je le répète :

Lieux charmans, je vous quitte aujourd'hui,
Je ne puis demeurer davantage;
A vingt ans ce serait grand dommage
De périr de tristesse et d'ennui.

---

(1) *Par ironie.*

J'entends mon vieux propriétaire... Bon! c'est pour la seconde fois, et la dernière sans doute, que je vais lui parler... Prenons un air bien raisonnable.

SCÈNE VI.

ORMOND, ISIDORE.

ORMOND, *en habit et en perruque.*

Excusez-moi, si je vous ai fait attendre.

ISIDORE.

Je suis votre serviteur.

ORMOND.

Moi, le vôtre... Jeannet m'a dit que vous désiriez...

ISIDORE.

Vous quitter.

ORMOND, *étonné.*

Comment? mais votre mois n'est pas expiré.

ISIDORE.

Toutes mes affaires sont terminées, le Général m'a rendu justice, et je ne vois plus rien du tout qui me retienne.

ORMOND.

Je suis au désespoir de... (*A part.*) Bon! cela vient fort à propos.

ISIDORE.

Et moi aussi, je suis fâché d'être privé... du plaisir... (*A part.*) Comme je mens!

ORMOND.

Je ne pense pas du moins avoir donné lieu... (*A part.*) Cela s'arrange à merveille pour Sauvageot.

ISIDORE.

Assurément... je n'ai qu'à me louer... (*A part.*) Du parti que j'ai pris.

ORMOND.

Vous avez apporté...

ISIDORE.

Votre argent... Vous allez me faire...

ORMOND.

Un reçu.

ISIDORE, *lui donnant de l'argent.*

La somme est comptée.

ORMOND.

Cent francs... je crois?

ISIDORE.

Ils y sont.

ORMOND.

J'en suis persuadé.

ISIDORE.

Non... Voyez vous-même.

ORMOND.

Après vous!...

ISIDORE.

On peut se tromper.

ORMOND.

Je vais d'abord faire votre quittance. (*Écrivant.*) L'appartement vous aura paru ...

ISIDORE.

L'appartement!... il est un peu triste... mais assez...

ORMOND, *écrivant.*

Commode... Vous l'aurez trouvé trop grand?

ISIDORE.

Trop grand!.... Oui, pour un garçon, j'avoue..... mais il est.....

ORMOND, (*écrivant.*)

Agréable... Il n'est point orné à votre goût?

ISIDORE.

Oh! les meubles ne sont pas des plus modernes, cependant ils sont...

ORMOND.

Solides ... Voilà votre quittance sur papier timbré.

ISIDORE.

Tout est en règle.

ORMOND.

Lisez.

ISIDORE.

Comptez.

ORMOND, *comptant l'argent.*

J'obéis.

ISIDORE, *debout et lisant.*

» J'ai reçu de... (*En ce moment Apolline paraît à la porte du côté gauche.*)

SCÈNE VII.

ORMOND, APOLLINE, ISIDORE.

APOLLINE, *paraissant.*

Mon oncle...

ISIDORE, *frappé, se retourne, aperçoit Apolline, et la reconnaît, tous deux s'écrient presqu'en même temps.*

Ensemble. { C'est elle !
APOLLINE.
C'est lui ! }

ORMOND, *à Isidore.*

Hein ?... J'ai cru que vous me parliez...

ISIDORE, *troublé, et tâchant de se remettre.*

C'est que je remarquais.... j'observais.... (*A part.*) Je suis tout troublé !...

APOLLINE, *à part.*

Déricourt à Paris !...

ISIDORE.

Apolline ici !

APOLLINE, *s'approchant de son oncle ; l'émotion la fait balbutier.*

Mon oncle... je... vous... prie... de... me... dire...

ORMOND, *comme une personne affairée.*

Ah !... c'est toi !... un instant, ma nièce ; nous sommes en affaire....

ISIDORE, *à part.*

Ormond est son oncle !

ORMOND, *à Apolline.*

Laisse-nous... Je suis à toi dans la minute....

ISIDORE.

(*A part*) Et j'ignorais....

APOLLINE, *émue et interdite.*

Je me retire.

ISIDORE, *à Ormond, et voulant arrêter Apolline.*

Mademoiselle peut rester... Les affaires que nous traitons sont de si peu d'importance...

ORMOND.

Je les trouve fort importantes, moi....

APOLLINE, *feignant un air un peu simple.*

Mon oncle, Monsieur, n'est pas le prétendu que....
(*Elle appuie beaucoup sur le mot* PRÉTENDU.)

ISIDORE, *à part.*

Le prétendu !...

ORMOND, *souriant de la naïveté d'Apolline.*

(*Bas.*) Eh! non, non... c'est notre officier... celui dont je t'ai parlé... qui occupe le second. Mais... (*un peu plus haut, comme pour être entendu d'Isidore.*) nous allons perdre Monsieur.

APOLLINE.

Comment donc?

ORMOND.

Oui, Monsieur nous quitte.

APOLLINE, *à Isidore en le fixant.*

Vous nous quittez !

ISIDORE, *interdit, ne sait que répondre.*

Mademoiselle... je... (*à part.*) Oh! j'ai fait une belle étourderie !...

APOLLINE.

C'est donc bien résolu ?

ISIDORE, *embarrassé.*

Mademoiselle... j'étais si loin de prévoir....

ORMOND, *l'interrompant.*

Allons, allons; les complimens arrivent un peu trop

tard... Apolline, salue Monsieur Isidore, et rentre, je t'en supplie.

APOLLINE.

Oui, mon oncle... (*En saluant Isidore.*) Monsieur n'avait pas envie apparemment d'honorer de sa présence la célébration de mon mariage!

ISIDORE, *vivement.*

De votre mariage!... Ap... (*Il se retient, et achève avec douceur.*) Mademoiselle! on vous marie?

APOLLINE, *avec naïveté.*

Oui... C'est mon oncle qui....

ORMOND, *prenant un peu d'humeur.*

Oui, c'est moi qui... c'est moi qui... (*Bas à Isidore.*) Ne faites pas attention... c'est un enfant. (*A Apolline.*) Apolline, je vous ai priée de rentrer chez vous.

APOLLINE.

Adieu, Monsieur... il faut que *j'obéisse* à mon oncle... (*Appuyé.*)

ORMOND, *lui ouvrant la porte à gauche.*

Tenez, traversez la terrasse, vous y serez plutôt.

APOLLINE, *à part, en rentrant.*

Observons ce qui va se passer.

SCENE VIII.

ORMOND, ISIDORE.

ISIDORE, *chiffonnant la quittance entre ses doigts.*

(*A part.*) O BIENHEUREUSE maison ! je reste ! Eh ! vîte, réparons le mal. (*Haut.*) Eh ! bien, mon cher Monsieur, nous voilà donc quittes !

ORMOND.

Oh ! tout à fait quittes.

ISIDORE.

Nous n'en serons que meilleurs amis ?

ORMOND.

Amis ! ... oui ... amis.

ISIDORE.

Rien n'empêchera que nous ne nous voyions de temps en temps ?

ORMOND.

Nous voir ! mais ne m'avez-vous pas dit que vous alliez quitter Paris ?

ISIDORE.

Oui, quitter pour le moment.

ORMOND.

Ah ! j'entends.... Vous avèz pris goût aux plaisirs de la Capitale ... et ...

ISIDORE.

Non, oh ! non... Ce n'est pas là ce qui me ramènera : tel que vous me voyez, moi, je n'aime pas beaucoup les plaisirs bruyans.

ORMOND.

Pour un militaire...

ISIDORE, *avec un air bien raisonnable.*

Je me plais mieux dans le silence... dans la tranquillité... ou bien, si je veux me distraire... je recherche... (*Il s'assied.*) la société... des personnes... d'un âge mûr... et dont les conseils...

ORMOND, *surpris, et à part.*

Oh ! oh !... il ne s'en va pas... (*Il s'assied à son tour.*)

ISIDORE, *se rapprochant d'Ormond.*

Les vôtres, par exemple, me seraient d'un grand prix.

ORMONT, *s'inclinant.*

Monsieur....

ISIDORE.

Vous avez du jugement... de la raison...

ORMOND, *s'inclinant.*

Monsieur....

ISIDORE.

Je m'estimerais heureux... de passer tous les jours avec vous... un petit quart-d'heure... une heure...

ORMOND.

Vous me flattez. (*A part.*) Mais il ne s'en va pas !

ISIDORE.

On causerait de choses et d'autres... La politique...

ORMOND, *un peu brusquement.*

Je n'entends rien du tout en politique.

ISIDORE.

La morale...

ORMOND.

C'est bien froid.

ISIDORE.

Elle plaît toujours dans la bouche d'un vieillard.

ORMOND.

(*A part.*) Il ne s'en ira pas.

ISIDORE.

Je réfléchis...

ORMOND, *tirant sa montre.*

Midi !

ISIDORE.

Oui, j'ai eu tort, je me suis décidé un peu vîte.

ORMOND, *frappant du pied d'impatience.*

Midi !

ISIDORE, *sans s'en apercevoir.*

Je n'ai pas assez calculé les avantages qu'une maison comme la vôtre devait nécessairement m'offrir.

ORMOND, *à part.*

Comment le renvoyer ?

ISIDORE.

Au fait!

ORMOND, *attentif.*

(*A part.*) Où en veut-il venir ?

ISIDORE.

J'aurais pu, sans me gêner, garder un petit logement à Paris.

ORMOND.

Le vôtre était trop grand.

ISIDORE.

Au moyen de quelques séparations . . .

ORMOND.

Les meubles sont...

ISIDORE.

Solides... comme vous le disiez bien... c'est l'essentiel.

ORMOND.

La maison est...

ISIDORE.

Tranquille . . . C'étoit ce qui m'avait toujours séduit.

ORMOND, *à part.*

Voudrait-il revenir sur . . .

ISIDORE.

Tenez, prenez que nous n'avons rien fait...

ORMOND.

Comment ?

ISIDORE, *déchirant la quittance.*

Je déchire...

ORMOND, *l'arrêtant.*

Ce n'est pas ainsi que...

ISIDORE.

Avec les honnêtes-gens on n'a rien à craindre.

ORMOND.

(*A part.*) Cette conduite me ferait soupçonner...... (*Haut.*) Je ne saurais...

ISIDORE.

Je garde l'appartement.

ORMOND.

(*A part.*) Oui, je pénètre ses motifs... (*Haut.*) C'est impossible, absolument impossible. Je ne vous avais pas pressé; mais, puisque les choses se sont arrangées de cette manière, je dois vous avouer que vous m'avez rendu, sans vous en douter, un très-grand service. J'attends un ami.

ISIDORE, *désolé.*

Un ami!... (*A part.*) C'est le prétendu !

ORMOND.

Qui doit occuper votre appartement, dès ce soir.

ISIDORE.

(*Haut.*) Mais....

ORMOND.

Non, non, vous dis-je, j'ai accepté le congé, vous ne me devez rien... Il ne me reste qu'à vous remercier, et... (*Se disposant à sortir.*) à vous tirer ma très-humble révérence.

ISIDORE, (*A part.*)

Maudit oncle!... eh! bien, nous serons à deux de jeu.

ORMOND.

Je suis désespéré.... de vous renvoyer..... mais on m'attend, il faut que... (*Isidore ne répond rien, Ormond se raproche de lui.*) Pardonnez, si... (*A part.*) Eh! qu'est-ce donc?... il ne me répond pas! (*Haut, et criant pour se faire entendre.*) Je suis forcé de sortir... (*Isidore feint de se trouver incommodé.*) (*Ormond lui parle presqu'à l'oreille.*) Pour la troisième fois, je.... (*S'apercevant qu'Isidore chancèle.*) Oh! oh! qu'avez-vous donc? (*Isidore lui répond par signe qu'il se sent faible.*) (*Ormond lui frappe dans la main.*) Est-ce que vous vous trouvez mal? (*A part.*) Ah! mon Dieu! cet homme-là me... (*Faisant asseoir Isidore, qui rit sous cape.*) Tenez, asseyez-vous.

ISIDORE, *s'asseyant et ôtant l'agraffe de son habit, comme pour respirer mieux.*

(*D'une voix faible.*) Mille excuses.... il me prend... comme cela... quelquefois... des étourdissemens... des faiblesses... (*Il porte sa main sur son front.*)

ORMOND, *lui frappant dans la main.*

Est-ce qu'il y a ici quelque chose qui vous aurait porté à la tête ?

ISIDORE, *d'une voix faible.*

Non ... c'est au cœur ...

ORMOND.

Je vais ouvrir ... cette fenêtre ... cette porte ... (*Il ouvre la porte du côté droit*) Cela vous donnera de l'air.

ISIDORE.

Faites-moi plutôt donner ... (*Apolline paraît et écoute.*)

ORMOND.

(*A part.*) Dans quel embarras cela me jette ! s'il allait....

ISIDORE.

Je vous en supplie ... (*Apolline s'en va.*)

ORMOND, *comme fâché de le laisser seul.*

Attendez ... attendez ... je vais vous chercher quelque chose ... (*A part, en entrant par la porte du côté droit.*) Cela ne semble-t-il pas fait exprès ?

SCÈNE IX.

ISIDORE, *seul.* (*Il attend pour se lever qu'Ormond soit rentré.*)

(*Vivement et craignant d'être surpris.*)

GRAND Dieu! me serais-je jamais attendu... Comme elle est embellie! Ses traits... sa voix... son maintien... Elle m'a reconnu. Oh! je suis ravi, transporté!... J'entends du bruit! (*Il se précipite sur sa chaise et reprend son air de souffrance.*) Ah!... personne... ne viendra...

SCÈNE X.

ISIDORE, APOLLINE.

APOLLINE, *accourant par le côté gauche.*

O CIEL! Déricourt!

ISIDORE, *se levant.*

Apolline!...

APOLLINE, *effrayée.*

Que vous est-il donc arrivé?

ISIDORE.

Le plus grand des malheurs, celui de vous avoir vue, chère Apolline, et d'être séparée de vous, peut-être pour la vie!

SCÈNE XI.

LES MEMES, ORMOND, *apportant un flacon.*

ORMOND, *accourant.*

Tenez, tenez, voilà de quoi reprendre.... Que vois-je ?

ISIDORE, *à part.*

Dieu !... j'avois oublié...

APOLLINE.

Rassurez-vous, mon oncle ; Monsieur se treuve beaucoup mieux....

ORMOND.

Beaucoup mieux !

ISIDORE, *saisissant l'à-propos.*

Oh ! oui, beaucoup mieux !... Et dans les transports de ma reconnaissance, je pressais sur mes lèvres la main généreuse qui a daigné me secourir.

ORMOND, *avec humeur.*

Apolline, vous avais-je priée....

ISIDORE.

Ah ! ne blâmez pas un sentiment qui honore la beauté.

ORMOND, *suivant les mouvemens d'Isidore et d'Apolline.*

(*à part.*) Heim !.... (*haut.*) D'après cela, Monsieur, je n'aurai pas besoin de vous rappeler....

ISIDORE, *montrant qu'il va se retirer.*

Vous serez satisfait.

TRIO.

ORMOND.

Apolline, votre innocence
Vous cache encore bien des dangers;
Confiez-vous à ma prudence,
Les jeunes gens sont si légers!

ISIDORE.

Monsieur, soyez sans défiance,
Pour jamais je quitte ces lieux;
Comptez sur mon obéissance,
Pour jamais je quitte ces lieux.
Recevez mes adieux.

ENSEMBLE.

ORMONT, *à part.*	ISIDORE.	APOLLINE, *à part.*
J'aime au moins cette obéis-sance, Bon! il s'éloigne de ces lieux. Il nons fait ses adieux.	Comptez sur mon obéissance; Oui, je m'éloigne de ces lieux, Recevez mes adieux.	Qoe parle-t-il d'obéissance? Quoi! Déricourt quitte ces lieux! Il nous fait ses adieux!

(*Ormond reconduit Isidore jusqu'à la porte, bien persuadé qu'il s'en va. Il revient près d'Apolline; mais à peine s'est-il retourné, qu'Isidore en fait autant, et va à petits pas se cacher à droite, derrière la porte qu'Ormond a ouverte lui-même. — On le voit de temps en temps qui prête l'oreille.*)

ORMOND.

Apolline....

APOLLINE.

Mon oncle....

ORMOND.

Rentrez, je vous suis.

SCÈNE XII.

ORMOND, *seul sur la scène;* ISIDORE, *caché.*

ORMOND.

Ah! mon officier, mon officier! vous êtes, je crois, plus fin que vous ne voulez le paraître : et cette indisposition subite... Il est parti... fermons cette porte aux verroux... Ah!... bien certain à présent qu'il ne peut rentrer, retournons auprès d'Apolline, et ne lui cachons plus aucun des projets que je forme pour son établissement. Je dois m'attendre encore à beaucoup de difficultés; mais tâchons toujours de la préparer à bien recevoir Sauvageot. (*Il rentre par le côté gauche.*)

SCÈNE XIII.

ISIDORE, *seul et surpris.*

Sauvageot!... Serait-ce mon brave adversaire de Montfort? Oh! non, non, je ne puis croire... N'importe, quel qu'il soit, c'est un rival. Me voilà dans la forteresse, il faut en chasser l'ennemi, ou le forcer à capituler... Oui, mais par prudence... ôtons ces verroux. (*Il ôte les verroux de la porte du fond.*) et mettons ceux-ci (*Il pousse ceux de la porte à gauche.*) afin de pouvoir nous ménager une retraite honorable, si nous venions à perdre l'avantage... L'appartement d'Apolline est assez éloigné de ce corps de logis, une terrasse les sépare; profitons de cette heureuse

circonstance. A présent, il ne me reste plus qu'à entretenir une correspondance secrète... Travaillons à la correspondance secrète... Mais comment faire parvenir ?... Écrivons toujours. (*Il se met à table et écrit.*) (*En écrivant.*) Point de phrases longues... le temps est précieux.

« Votre oncle est un tyran...

Tyran!... Il n'est pas mauvais, le mot.

» Du courage... Je vous aime... et pour la vie.

(*On frappe à la porte du fond; Isidore met sa lettre dans sa poche, sans la cacheter.*)

O ciel!... qui est-ce qui vient là ?

SCÈNE XIV.

ISIDORE, JEANNET.

JEANNET, *en-dehors, et frappant toujours un peu plus fort.*

MONSIEUR!

ISIDORE, *en dedans.*

Hein ?

JEANNET, *en dehors.*

Je voudrois entrer.

ISIDORE.

C'est la voix du portier!

JEANNET.

J'ai quelque chose d'extrêmement important à vous communiquer.

ISIDORE.

ISIDORE.

Oh ! le maraud . . . comme il crie !

JEANNET.

Au sujet de Mademoiselle Apolline et de Monsieur Isidore.

ISIDORE.

Isidore ! . . . Cela me regarde . . . Il faut savoir . . . Mais comment . . . Oh ! excellente idée ! (*Apercevant la robe à fleurs d'or, il contrefait tout de suite la voix d'Ormond.*) Un moment donc. — Il frappe si fort, que je crains . . . (*Il endosse la robe.*) Il n'y a que ce moyen pour le congédier plus vite, et empêcher en même temps qu'il ne fasse quelques sottises . . . Dépêchons . . . . (*Il met le bonnet de velours, et va ouvrir.*) Tiens . . . .

(*Il se retourne aussitôt que Jeannet entre, et il marche un peu courbé ; il va s'asseoir tout de suite devant la table ; met une paire de lunettes sur son nez, un garde-vue sur son front. Il prend un compas, et feint de mesurer des distances sur l'Atlas, ayant toujours soin de ne répondre que par monosyllabes ou par de petits mots. Les lunettes le font un peu naziller.*)

JEANNET, *entrant avec mystère.*

Monsieur, êtes-vous seul ?

ISIDORE, *d'une voix brusque et cassée.*

Oui.

JEANNET.

Absolument seul ?

Oui, oui..

JEANNET.

Ce que j'ai à vous dire... Ah! Monsieur...

ISIDORE.

Quoi donc?

JEANNET.

Promettez-moi de ne pas vous mettre en colère.

ISIDORE.

Je promets, je promets.

JEANNET.

Je vous en prie, Monsieur, ne vous fâchez pas; autrement je me repentirais toute la vie.

ISIDORE.

Non, non.

JEANNET, *après avoir regardé si personne ne l'écoute.*

(*D'une voix basse et mystérieuse.*) Tout à l'heure, je traversais la petite cour... vous savez... celle qui donne sous les fenêtres de Mademoiselle votre nièce... Je m'entends appeler : « Jeannet! Jeannet!... » Je lève la tête, moi; je regarde, et je vois Mademoiselle Apolline elle-même. — « Mon cher Jeannet, qu'elle me dit d'une voix suppliante, tu peux me rendre un service; mon sort dépend de toi.... Prends cette lettre ... » (*Il tire une lettre de sa poche.*)

ISIDORE, *vivement, et s'oubliant presque.*

Une lettre!

JEANNET.

Ne vous emportez pas, Monsieur, ne vous emportez

pas ; laissez-moi achever. — « Prends cette lettre, remets-la à Monsieur Isidore... »

ISIDORE, *très-vivement, et s'oubliant presque.*

A mo... A Isidore!... donne. (*Il la lui arrache, l'ouvre, la lit, et paraît transporté de joie.*)

JEANNET, *se méprenant sur ses mouvemens.*

Ah! mon Dieu, ah! mon Dieu, Monsieur, c'est par le zèle... l'attachement... Ah! dame... c'est que... une jeune demoiselle... la tête... le cœur... et puis un officier... Si bien donc que j'ai craint, moi, qu'il ne s'agît d'un enlèvement, et je suis venu vous rendre compte de tout.

ISIDORE, *à part, et baisant la lettre.*

O fortuné hasard !... La réponse était prête, envoyons-la par le même courier.

(*Il met sa lettre dans celle d'Apolline, et la recachète.*

JEANNET.

N'en parlez pas à Mademoiselle, au moins.

ISIDORE.

Non ; mais il faut...

JEANNET, *attentif.*

Il faut...

ISIDORE.

Lui rendre sa lettre.

JEANNET.

Sa lettre... Oui, Monsieur.

ISIDORE.

Et bien lui signifier....

JEANNET.

Que je ne me charge pas de pareille commission; n'est-il pas vrai, Monsieur?

ISIDORE.

C'est ça... Va t'en vîte.

JEANNET.

Voilà que je cours. (*Il revient.*) Monsieur.

ISIDORE.

Encore!

JEANNET, *vîte.*

J'avais oublié de vous dire... Il est venu quelqu'un qui m'a demandé si vous y étiez. — Je lui ai répondu qu'oui. Il n'a pas voulu monter, parce qu'il était pressé. — Votre nom, Monsieur, lui ai-je dit. — Sauvageot: j'arrive de Montfort.

ISIDORE.

De Monfort?

JEANNET.

Oui, Monsieur, de Montfort... L'Amaury — Prevenez Monsieur Ormond, a-t-il continué, que je vais retenir un logement au plus prochain hôtel, et qu'ensuite je reviendrai présenter mes civilités à ma future.

ISIDORE, *à part.*

Sauvageot!... de Montfort!... C'est mon homme!

JEANNET.

A sa future!... (*Il s'en va doucement; Isidore le croit parti: il revient.*) C'est donc pour Mademoiselle Apolline ce mari-là?

ISIDORE, *le poussant.*

Cela ne te regarde pas.

JEANNET, *en s'en allant.*

C'est vrai, cela ne me regarde pas... Eh! bien c'est singulier, j'ai jugé à sa tournure qu'il venait tout exprès pour être marié. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

ISIDORE, *seul. Voyant Jeannet sorti, il se lève, jette à bas sa robe et son bonnet.*

COMME le destin vient de me seconder!... Allons, du courage!... Apolline m'en donne l'exemple. Un oncle à gagner... un prétendu à éconduire... Et le prix de la victoire... c'est une épouse charmante, adorable....

SCÈNE XVI.

ISIDORE, SAUVAGEOT, JEANNET.

M. SAUVAGEOT, *qu'on entend en dehors.*

EH! bien, par où entre-t-on?... Je m'y perds.

JEANNET, *à la porte du fond.*

Par ici, Monsieur, par ici; donnez-vous la peine d'entrer, vous trouverez M. Ormond.

SCÈNE XVII.

ISIDORE, M. SAUVAGEOT.

SAUVAGEOT.

Me voilà donc arrivé !

ISIDORE.

Il n'y a plus à en douter, c'est le fils du procureur.

SAUVAGEOT, *s'adressant à Isidore, sans trop le fixer encore.*

Monsieur Ormond...

ISIDORE.

Il n'est pas ici.

SAUVAGEOT, *s'asseyant.*

Comment donc ? ... Mais son portier m'avait dit...

ISIDORE.

Il va rentrer.

SAUVAGEOT.

A la bonne heure, je l'attends.

ISIDORE, *l'abordant.*

D'ailleurs, pour peu que vous soyez pressé... (*A part.*)

Payons d'audace. (*Haut.*) J'ai l'honneur d'être son neveu, et vous pourriez...

SAUVAGEOT, *se levant et riant.*

Son neveu !... vous, Monsieur ?... Ah ! vous allez donc devenir mon cousin ! (*Très-gaîment et voulant lui prendre la main.*) J'en suis... (*Il s'arrête et devient tout à coup sérieux.*) J'en suis... (*Il achève très-froidement.*) J'en suis enchanté. (*A part.*) Voilà une figure... (*Il s'éloigne un peu d'Isidore.*)

ISIDORE.

Votre cousin ?

SAUVAGEOT, *affectant un air gai en parlant à Isidore, et presque tremblant dans les* à parte.

(*Haut.*) Oui, mon cou... (*A part.*) C'est lui ! (*Haut.*) Je viens pour épouser... (*A part.*) Quelle rencontre ! (*Haut.*) Votre cousine... la nièce de... de Monsieur Ormond.

ISIDORE.

Vous venez, dites-vous pour épouser Mademoiselle Apolline ?

SAUVAGEOT.

Oui ; et cette alliance m'est d'autant plus agréable, qu'elle me procurera l'avantage de... (*Il veut prendre un ton familier avec Isidore qui est très-froid.*)

ISIDORE, *froidement.*

Cela ne se peut pas.

SAUVAGEOT.

Pourquoi donc, s'il vous plaît ? Il y a long-temps que

ce mariage est projeté entre mon père et Monsieur votre oncle.

ISIDORE, *le fixant.*

Cela ne se peut pas, vous dis-je.

SAUVAGEOT.

Ça ne se...

ISIDORE, *le fixant toujours.*

Sachez que malheureusement ma cousine est destinée à un nommé Sauvageot, bel-esprit de Montfort, espèce de petit-maître, caricature des plus originales... Un sot, un imbécile, un suffisant... que j'attends ici avec la plus vive impatience, me promettant bien de lui couper les oreilles.

SAUVAGEOT, *déconcerté.*

Les oreilles!

ISIDORE, *fermement.*

Oui, Monsieur, les oreilles... (*Avec douceur.*) Vous n'êtes point ce prétendu; je ne vous fais pas l'injure de le croire...

SAUVAGEOT, *reculant.*

(*A part.*) Aih!...

ISIDORE, *continuant sur le même ton.*

Vous avez l'air plus raisonnable.

SAUVAGEOT, *embarrassé et saluant.*

Vous êtes bien bon.

ISIDORE.

Le ton plus modeste.

SAUVAGEOT, *affectant un air de modestie.*

Monsieur, je ne mérite pas...

ISIDORE.

Votre figure au moins annonce de l'esprit.

SAUVAGEOT.

(*A part.*) Il ne me reconnaît pas !

ISIDORE.

Votre entretien, une éducation soignée.

SAUVAGEOT.

(*A part.*) Bon !

ISIDORE.

Votre mise, du goût, de l'usage.

SAUVAGEOT.

(*A part.*) Bon! bon !

ISIDORE, *lui prenant la main et la lui serrant.*

On voit à votre démarche... (*Sauvageot recule.*) Eh! bien, vous avez peur ?

SAUVAGEOT, *ayant peur, parce qu'Isidore le fixe beaucoup.*

(*A part.*) Il me reconnaît.

ISIDORE.

On voit que vous êtes brave... loyal... et je suis

persuadé que si vous aviez offensé quelqu'un, vous vous empresseriez de... (*Il pousse une botte ; Sauvageot recule.*) de lui rendre raison.

SAUVAGEOT, *embarassé.*

(*A part.*) Mon Dieu ! me reconnaît-il ou ne me reconnait-il pas ? Monsieur, je vous assure que je viens pour épouser...

ISIDORE, *d'un ton ferme, et le fixant.*

Non, non, non...

SAUVAGEOT.

Mais enfin, qui donc sera le mari de Mademoiselle Apolline ?

ISIDORE.

Moi.

SAUVAGEOT.

Vous l'aimez ?

ISIDORE.

Beaucoup.

SAUVAGEOT.

Elle vous aime ?

ISIDORE.

Prodigieusement.

SAUVAGEOT.

Et vous espérez...

ISIDORE.

Chasser le Monsieur Sauvageot, s'il a l'audace de se

présenter ; (*Sauvageot recule.*) gagner l'oncle par la douceur ; employer la ruse, s'il refuse de nous unir.

SAUVAGEOT.

C'est clair.

ISIDORE.

Très-clair, rien de plus clair.

SAUVAGEOT.

(*A part.*) Il faut me tirer de là, et profiter de l'avertissement.

ISIDORE.

Vous voyez que je n'ai rien de caché pour vous... quand on aime...

SAUVAGEOT.

On a besoin d'un confident.

ISIDORE.

Et je vous ai choisi.

SAUVAGEOT.

C'est trop flatteur.

ISIDORE, *lui prenant la main.*

Je suis bien sûr de ne m'être pas trompé.

SAUVAGEOT.

(*A part.*) Décidément il ne m'a pas reconnu ; mais il est heureux que je ne lui aie pas dit mon nom.

ISIDORE.

(*A part.*) N'allons pas plus loin... Ormond pourrait...

(*Haut.*) Mon oncle va sûrement venir, je m'éloigne, car s'il me voyait...

SAUVAGEOT.

Comment?... Est-ce que vous êtes un peu brouillés?

ISIDORE.

Dans ce moment, il a ses raisons pour ne pas me voir de très-bon œil. (*Le fixant.*) S'il vous parle de moi, j'espère au moins que vous ne direz rien de contraire à mes intérêts.

SAUVAGEOT.

Oh! Dieu m'en garde!... Je veux même... Laissez-moi faire, allez, laissez-moi faire.

ISIDORE.

Dans ce cas, nous nous reverrons. (*A part, et ôtant le verrou de la porte à gauche.*) Laissons maintenant le passage libre; (*en s'en allant*) et tâchons de nous concerter, pour le reste, avec Apolline.

(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE XVIII.

SAUVAGEOT, *seul.*

Je respire au moins... Cet officier est comme mon ombre... Je crois l'éviter à Montfort, je le rencontre ici... et pour comble de malheur, il se trouve mon rival... Ah! mon Dieu! Venez donc à Paris tout exprès pour vous marier, et vous faire... Ça ne presse pas beaucoup. M'en voilà bien guéri à présent...

Le point d'honneur, le mariage,
Ont à mes yeux mêmes attraits ;
Il est beau d'avoir du courage,
Il est plus doux de vivre en paix.
Bien fou qui veut se rendre esclave ;
Mais qui se bat a plus grand tort :
J'aime mieux être un peu moins brave,
Et mourir de ma belle mort.

Si dans ce monde il faut combattre,
Pourquoi n'imagine-t-on pas
Une manière de se battre
Qui n'expose point au trépas ?
J'aimerais assez la coutume
De mon père, bon procureur...
Il ne se bat qu'avec sa plume,
Et tout Montfort tremble de peur.

SCÈNE XIX.

M. SAUVAGEOT, M. ORMOND.

ORMOND, *entrant par la porte du côté gauche, et apercevant Sauvageot.*

Eh ! je ne me trompais pas.... j'avais bien entendu quelqu'un.

SAUVAGEOT.

C'est Monsieur Ormond sans doute... (*A part.*) Je vais à mon tour lui parler comme il faut.

ORMOND.

La porte était pourtant fermée.... (*A Sauvageot.*) Monsieur, par quelle singulière aventure vous trouvez-vous...

SAUVAGEOT.

Oui, l'aventure est tout à fait singulière.

ORMOND.

Expliquez-moi...

SAUVAGEOT.

Oh ! je crois qu'il n'est pas besoin de vous l'expliquer.

ORMOND.

Comment ?... Je ne comprends pas...

SAUVAGEOT.

Non, non, vous ne comprenez pas... Je l'ai compris tout de suite, moi.

ORMOND.

Mais enfin qui êtes-vous ?

SAUVAGEOT.

Vous ne m'attendiez pas, à ce qu'il paraît.

ORMOND.

Qui vous a introduit ici ?

SAUVAGEOT.

Ma mauvaise étoile.

ORMOND.

Quel langage !... Je veux savoir...

SAUVAGEOT.

Vous le savez... On m'a tout dit aussi. Je suis de trop chez vous, et dès demain je retourne à Montfort.

ORMOND.

A Montfort!... Vous êtes donc...

SAUVAGEOT.

Non, non, je ne suis pas, et je ne veux pas être dupe. Il fallait au moins ne pas engager mon père qui est votre ancien ami, dans une pareille démarche, vous m'auriez épargné les fatigues et les frais d'une longue route...

ORMOND.

D'une longue....

SAUVAGEOT.

Venir de onze lieues pour... Le mal est fait, je n'irai pas me jeter à l'eau.

ORMOND, *impatienté.*

Mais votre nom ?

SAUVAGEOT.

Monsieur Cyprien Sauvageot aime encore trop sa petite santé pour cela.

ORMOND.

Sauvageot!... Quoi ! c'est vous... Ah! il fallait donc me dire tout de suite... Pardon...

SAUVAGEOT.

Eh ! mon Dieu, oui ; faites donc l'étonné... Le geste, la voix... Oh ! c'est à s'y méprendre !... Écoutez, écoutez, Monsieur Ormond, quoiqu'en disent vos beaux esprits de Paris, en province nous ne sommes pas des bêtes. Votre

nièce peut être fort aimable, mais à coup sûr nous ne saurions nous convenir.

ORMOND.

Que signifie ?...

SAUVAGEOT.

Allons, allons, soyez raisonnable.

ORMOND.

Raisonnable !

SAUVAGEOT.

Accordez-lui Mademoiselle Apolline, puisqu'il l'aime et qu'il en est aimé.

ORMOND.

Accorder !... A qui ?

SAUVAGEOT.

A votre neveu.

ORMOND.

A mon neveu !

SAUVAGEOT.

Tenez, ça me causera d'autant plus de plaisir, que nous avons eu ensemble, jadis, quelques petits différends ; vous me fourniriez du moins l'occasion de faire ma paix avec lui.

ORMOND.

Décidément, vous mocquez-vous de moi, Monsieur ?

SAUVAGEOT, *lui tapant sur l'épaule avec familiarit*

Je veux aussi le raccommoder avec vous...

ORMOND.

Oh! pour le coup, je n'y tiens plus.

FINALE.

Puisqu'il faut que je vous le dise,
Monsieur, finissons à présent.

SAUVAGEOT.

Vous savez jouer la surprise;
Je vous en fais mon compliment.

SCÈNE XX *et dernière.*

LES MÊMES, ISIDORE, *paraissant à la porte du fond;* APOLLINE, *à la porte à gauche.*

ISIDORE, *dans le fond.*

Voici le moment de la crise.

APOLLINE, *à Isidore.*

Avouons tout avec franchise,
Nous le fléchirons sûrement.

SAUVAGEOT, *allant à Isidore.*

Mon cher, nous en sommes aux prises.
(*Il le pousse au-devant d'Ormond.*)
Embrassez votre oncle à l'instant,
Car nous ne saurions autrement
Réussir dans nos entreprises.
(*A Ormond.*)
Pardonnez à votre neveu.

APOLLINE et ISIDORE, *à part.*

Voici le moment de la crise!

ISIDORE, *à Ormond.*

Pardonnez... à... votre... neveu.

ORMOND.

Tout redouble ici ma surprise :
De rire à mes dépens vous faites-vous un jeu ?

SAUVAGEOT, *à Ormond.*

Embrassez-le, pardonnez-lui, de grâce.

ISIDORE, *à part.*

L'amour peut tout avec un peu d'audace.
Allons, dévoilons mon secret.

ORMOND.

Au fait! au fait!

ISIDORE, *à Ormond.*

Dans votre cœur,
A la douceur
Que le courroux cède la place!
Je suis....

SAUVAGEOT.

Il est... l'époux qu'Apolline a choisi.

ORMOND.

O ciel! peut-on voir plus d'audace?

(*Dans sa colère, il se retourne du côté opposé à Isidore, et trouve Apolline à ses pieds.*)

APOLLINE, *aux genoux d'Ormond, et montrant Isidore.*

Voilà l'époux que mon cœur a choisi.

ORMOND.

Dieux!... Apolline!... Et vous aussi!

TOUS.

ENSEMBLE.

APOLLINE.
Voilà l'époux que son cœur a choisi.
Comblez mes vœux, vous serez plus chéri.

SAUVAGEOT.
Voilà l'époux que son cœur a choisi,
Comblez leurs vœux, et j'en serai ravi !

ISIDORE.
Je suis l'époux que son cœur a choisi,
Comblez nos vœux, vous serez bien chéri.

ORMOND, *à part.*
Quoi ! c'est l'époux que son cœur a choisi !
Je n'entends rien encore à tout ceci.

ORMOND, *impatienté.*

Expliquez-vous enfin...

APOLLINE.

— Sous le nom d'Isidore,
Vous voyez...

ORMOND.

Eh! bien!

APOLLINE.

Déricourt.

ORMOND.

Déricourt!... Je suis pris!

SAUVAGEOT.

Je suis dupe à mon tour,
Il n'est point son neveu. (*Bas, à Ormond*)
Monsieur, plus de détour.
Vous en êtes le maître encore,
Refusez, — j'appuîrai — l'objet de ses amours.

ORMOND, *à Sauvageot.*

Mais vous, qui conseillez toujours,
Je veux savoir...

DÉRICOURT, *fixant Sauvageot et lui serrant la main.*

C'est Sauvageot lui-même,
Qui, par zèle pour moi, renonce dans ce jour
A la main de celle que j'aime.

SAUVAGEOT, *à Déricourt.*

Vous me connaissiez ?

DÉRICOURT.

Paix !

SAUVAGEOT.

Je suis muet et sourd.

ORMONT.

Vous vous entendiez ?

DÉRICOURT, *à Sauvageot.*

Paix !

SAUVAGEOT.

Je suis muet et sourd.

ORMOND, *à Apolline, en montrant Déricourt.*

Tu l'aimes bien ?

ENSEMBLE. {
APOLLINE.
Je lui suis chère.
DÉRICOURT.
Elle m'est chère.
}

ORMOND, *avec bonhomie et gaîté, prenant la main d'Apolline.*

J'offre donc encore un Tuteur
Dupe de sa jeune pupille ;
Moi qui n'ai pas un mauvais cœur,
A tromper j'étais plus facile.

Je devrais être furieux,
Crier, pester... c'est l'ordinaire...
(*A Sauvageot.*)
Mais puisque Monsieur l'aime mieux...
*t Déricourt, en lui prenant la
main et l'unissant à Apolline.*)
Vous resterez mon Locataire.

DÉRICOURT, *à Apolline.*

Déricourt sera ton mari :
Conçois-tu toute son ivresse?
Ah! puisse-t-il être chéri
Autant qu'il aura de tendresse!
Si l'Amour habite ce lieu,
S'il se plaît avec nous, ma chère,
Espérons que ce charmant Dieu
Restera notre Locataire.

APOLLINE, *au Public.*

Un Auteur a bien du souci,
Quand arrive le fatal terme ;
Hélas! s'il n'a point réussi,
Chez lui tristement il s'enferme.
Épargnez un pareil tourment
A celui qui cherche à vous plaire...
On sait qu'il faut être souvent
Indulgent pour un Locataire.

TOUS.

Après vingt ans de mariage
Nous aurons } plus de raison ;
Vous aurez }
Il faut profiter du bel âge,
L'amour n'a qu'une saison.

FIN.